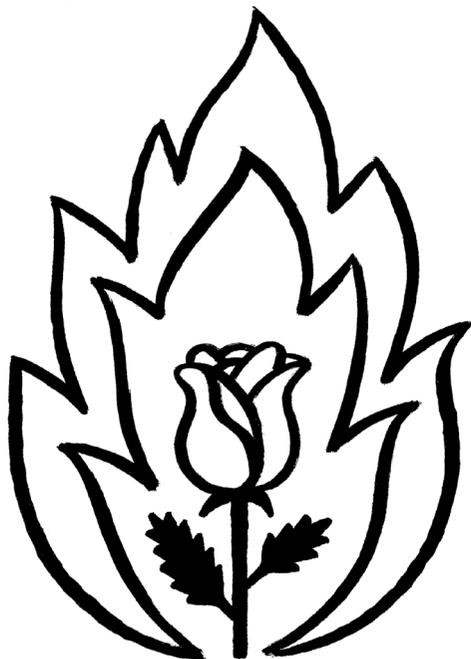


OPÉRA_
_DE____
____LILLE



Une saison en enfer

LES CONCERTS DU MERCREDI ____
____ RÉCITAL
17 JANVIER 2024 _____

Programme

JADIS, SI JE ME SOUVIENS BIEN...

Déodat de Séverac (1872-1921)

Paysages tristes

Louis Bessières (1913-2011)

Le Dormeur du val

MAUVAIS SANG

Benjamin Britten (1913-1976)

Les Illuminations : « Villes »

André Caplet (1878-1925)

Green

Benjamin Britten

Les Illuminations : « Phrase »

NUIT DE L'ENFER

Benjamin Britten

Les Illuminations : « Antique »

Claude Debussy (1862-1918)

Cinq Poèmes de Baudelaire :

« Le Jet d'eau »

Joseph Szulc (1875-1956)

Dix Mélodies : « Clair de lune »

DÉLIRES I : VIERGE FOLLE – L'ÉPOUX

INFERNAL

Benjamin Britten

Les Illuminations : « Being Beauteous »

Francis Poulenc (1899-1963)

Miroirs brûlants : « Je nommerai ton front »

Charles Bordes (1863-1909)

Chanson d'automne

Charles Koechlin (1867-1950)

Quatre Mélodies : « Mon rêve familial »

Jean Cras (1879-1932)

Recueillement (piano solo)

DÉLIRES II : ALCHEMIE DU VERBE

Poldowski (1879-1932)

Spleen

Jean Cras

Sept Mélodies : « Sagesse »

L'IMPOSSIBLE

Benjamin Britten

Les Illuminations : « Parade »

MATIN

Francis Poulenc

Calligrammes : « Voyage »

Déodat de Séverac

Douze Mélodies :

« Le ciel est par-dessus le toit »

ADIEU

Claude Debussy

Cinq Poèmes de Baudelaire :

« La Mort des amants »

Benjamin Britten

Les Illuminations : « Départ »

Présentation

Le récital poétique que nous proposons Ted Black et Dylan Perez est construit autour de Rimbaud. Le concert reprend ainsi le découpage en chapitres du recueil *Une saison en enfer*, que l'auteur publie en 1873, et fait une place de choix à ses *Illuminations* mises en musique par Britten en 1939. Celles-ci viennent ponctuer l'ensemble du programme, associées à d'autres mises en musique de grands poètes symbolistes et surréalistes – Baudelaire, Éluard, Apollinaire et surtout Verlaine.

Pour ce dernier, les deux interprètes ont choisi de passer outre les mélodies de Fauré et Debussy, au profit de pièces moins habituelles signées Déodat de Séverac, André Caplet, Charles Bordes, Charles Koechlin et Jean Cras. Sans oublier deux raretés de compositeurs d'origine polonaise : la Britannique Régine Wieniawski, alias Poldowski, et le Français Joseph Szulc.

À propos de l'Académie Orsay-Royaumont

En 2018, le musée d'Orsay et la Fondation Royaumont s'associent pour créer une académie dédiée à l'art de la mélodie et du lied. Unique en son genre, elle a pour objectif de faire émerger une nouvelle génération de duos composés de chanteuses ou chanteurs et de pianistes, tout en créant des ponts entre le monde de la musique et les arts visuels. Chaque année, quatre duos sélectionnés lors d'auditions internationales sont formés dans le cadre de sessions à l'abbaye de Royaumont (Val d'Oise), suivies d'un parcours d'histoire de l'art au musée d'Orsay leur permettant d'établir des liens entre les collections du musée et les œuvres musicales travaillées.

Ainsi, le duo constitué du ténor Ted Black et du pianiste Dylan Perez a suivi l'enseignement de Karine Deshayes et Hélène Lucas, Christoph Prégardien et Ulrich Eisenlohr, Véronique Gens et Susan Manoff, et Dorothea Röschmann et Burkhard Kehring. En parallèle à cette formation musicale, un travail littéraire d'analyse des poèmes mis en musique leur a été proposé par Thibaut Mihelich.

Le CD des lauréats, *Voyage à Paris*, est sorti en septembre 2023 chez B Records.

Avec

Ted Black *ténor*

Dylan Perez *piano*

duo lauréat de l'Académie
Orsay-Royaumont

En partenariat avec la
Fondation Royaumont



La **Fondation Bettencourt Schueller** est le mécène principal du Pôle voix et répertoire de la Fondation Royaumont. Avec le généreux soutien d'**Aline Foriel-Destezet**

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet

Textes chantés

DÉODAT DE SÉVERAC

Paysages tristes (1899)

Poème de Paul Verlaine
(« Soleils couchants » in
Poèmes saturniens, 1866)

Une aube affaiblie
Verse par les champs
La mélancolie
Des soleils couchants.

La mélancolie
Berce de doux chants
Mon cœur qui s'oublie
Aux soleils couchants.

Et d'étranges rêves,
Comme des soleils
Couchants sur les grèves,
Fantômes vermeils,

Défilent sans trêves,
Défilent, pareils
À des grands soleils
Couchants sur les grèves.

LOUIS BESSIÈRES

Le Dormeur du val (1952)

Poème d'Arthur Rimbaud (1870)

C'est un trou de verdure où chante une rivière
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent ; où le soleil de la montagne fière,
Luit ; C'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant
comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme ;
Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font plus frissonner sa narine ;
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

BENJAMIN BRITTEN

Villes (1939)

Poème d'Arthur Rimbaud (in *Les Illuminations*, 1886)

Ce sont des villes ! C'est un peuple pour qui se sont montés ces Alleghanys et ces Libans de rêve ! Ce sont des villes ! Des chalets de cristal et de bois se meuvent sur des rails et des poulies invisibles. Les vieux cratères ceints de colosses et de palmiers de cuivre rugissent mélodieusement dans les feux... Ce sont des villes ! Des cortèges de Mabs en robes rouges, opalines, montent des ravines. Là-haut, les pieds dans la cascade et les ronces, les cerfs têtent Diane. Les Bacchantes des banlieues sanglotent et la lune brûle et hurle. Vénus entre dans les cavernes des forgerons et des ermites. Des groupes de beffrois chantent les idées des peuples. Des châteaux bâtis en os sort la musique inconnue... Ce sont des villes ! Le paradis des orages s'effondre... Les sauvages dansent sans cesse la fête de la nuit... Ce sont des villes !

Quels bons bras, quelle belle heure me rendront cette région d'où viennent mes sommeils et mes moindres mouvements ?

ANDRÉ CAPLET

Green (1902)

Poème de Paul Verlaine (in *Romances sans paroles*, 1874)

Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches.
Et puis voici mon cœur qui ne bat que pour vous :
Ne le déchirez pas avec vos deux mains blanches
Et qu'à vos yeux si beaux l'humble présent soit doux.

J'arrive, tout couvert encore de rosée
Que le vent du matin vient glacer à mon front.
Souffrez que ma fatigue, à vos pieds reposée,
Rêve des chers instants qui la délasseront.

Sur votre jeune sein, laissez rouler ma tête
Toute sonore encore de vos derniers baisers,
Laissez-la s'apaiser de la bonne tempête,
Et que je dorme un peu puisque vous reposez.

BENJAMIN BRITTEN

Phrase (1939)

Poème d'Arthur Rimbaud (in *Les Illuminations*, 1886)

J'ai tendu des cordes de clocher à clocher ; des guirlandes de fenêtre à fenêtre ; des chaînes d'or d'étoile à étoile, et je danse.

Antique (1939)

Poème d'Arthur Rimbaud (in *Les Illuminations*, 1886)

Gracieux fils de Pan ! Autour de ton front couronné de fleurettes et de baïes, tes yeux, des boules précieuses, remuent. Tachées de lies brunes, tes joues se creusent. Tes crocs luisent. Ta poitrine ressemble à une cithare, des tintements circulent dans tes bras blonds. Ton cœur bat dans ce ventre où dort le double sexe. Promène-toi, la nuit, en mouvant doucement cette cuisse, cette seconde cuisse et cette jambe de gauche.

CLAUDE DEBUSSY

Le Jet d'eau (1889)

Poème de Charles Baudelaire (in *Les Fleurs du mal*, édition augmentée de 1866)

Tes beaux yeux sont las, pauvre amante !
Reste longtemps, sans les rouvrir,
Dans cette pose nonchalante
Où t'a surprise le plaisir.
Dans la cour le jet d'eau qui jase
Et ne se tait ni nuit ni jour,
Entretient doucement l'extase
Où ce soir m'a plongé l'amour.

La gerbe d'eau qui berce
Ses mille fleurs,
Que la lune traverse
De ses pâleurs,
Tombe comme une averse
De larges pleurs.

Ainsi ton âme qu'incendie
L'éclair brûlant des voluptés
S'élançait, rapide et hardie,
Vers les vastes cieux enchantés.
Puis, elle s'épanche, mourante,
En un flot de triste langueur,
Qui par une invisible pente
Descend jusqu'au fond de mon cœur.

La gerbe d'eau qui berce ...

Ô toi, que la nuit rend si belle,
Qu'il m'est doux, penché vers tes seins,
D'écouter la plainte éternelle
Qui sanglote dans les bassin !
Lune, eau sonore, nuit bénie,
Arbres qui frissonnez autour,
Votre pure mélancolie
Est le miroir de mon amour.

La gerbe d'eau qui berce...

JOSEPH SZULC

Clair de lune (1907)

Poème de Paul Verlaine (in *Fêtes galantes*, 1869)

Votre âme est un paysage choisi
Que vont charmant masques et bergamasques
Jouant du luth et dansant et quasi
Tristes sous leurs déguisements fantasques.

Tout en chantant sur le mode mineur
L'amour vainqueur et la vie opportune,
Ils n'ont pas l'air de croire à leur bonheur
Et leur chanson se mêle au clair de lune,

Au calme clair de lune triste et beau,
Qui fait rêver les oiseaux dans les arbres
Et sangloter d'extase les jets d'eau,
Les grands jets d'eau sveltes parmi les marbres.

BENJAMIN BRITTEN

Being Beauteous (1939)

Poème d'Arthur Rimbaud (in *Les Illuminations*, 1886)

Devant une neige un Être de Beauté de haute taille. Des sifflements de mort et des cercles de musique sourde font monter, s'élargir et trembler comme un spectre ce corps adoré : des blessures écarlates et noires éclatent dans les chaires superbes. Les couleurs propres de la vie se foncent, dansent, et se dégagent autour de la Vision, sur le chantier. Et les frissons s'élèvent et grondent, et la saveur forcenée de ces effets se chargeant avec les sifflements mortels et les rauques musiques que le monde, loin derrière nous, lance sur notre mère de beauté, – elle recule, elle se dresse. Oh ! nos os sont revêtus d'un nouveau corps amoureux.

Ô la face cendrée, l'écusson de crin, les bras de cristal ! le canon sur lequel je dois m'abattre à travers la mêlée des arbres et de l'air léger !

FRANCIS POULENC

Je nommerai ton front (1939)

Poème de Paul Éluard (1938)

Je nommerai ton front
J'en ferai un bûcher au sommet de tes sanglots
Je nommerai reflet la douleur qui te déchire
Comme une épée dans un rideau de soie

Je t'abattrai jardin secret
Plein de pavots et d'eau précieuse
Je te ligoterai de mon fouet

Tu n'avais dans ton cœur que lueurs souterraines
Tu n'auras plus dans tes prunelles que du sang

Je nommerai ta bouche et tes mains les dernières
Ta bouche écho détruit tes mains monnaie de plomb
Je briserai les clés rouillées qu'elles commandent.

Si je dois m'apaiser profondément un jour
Si je dois oublier que je n'ai pas su vaincre
Qu'au moins tu aies connu la grandeur de ma haine.

CHARLES BORDES

Chanson d'automne (1886)

Poème de Paul Verlaine (in *Poèmes saturniens*, 1866)

Les sanglots longs
Des violons
De l'automne
Blessent mon cœur
D'une langueur
Monotone.

Tout suffocant
Et blême, quand
Sonne l'heure,
Je me souviens
Des jours anciens
Et je pleure ;

Et je m'en vais
Au vent mauvais
Qui m'emporte
Deçà, delà,
Pareil à la
Feuille morte.

CHARLES KOEHLIN

Mon rêve familier (1901)

Poème de Paul Verlaine (in *Poèmes saturniens*, 1866)

Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant
D'une femme inconnue, et que j'aime, et qui m'aime,
Et qui n'est, chaque fois, ni tout à fait la même
Ni tout à fait une autre, et m'aime et me comprend.

Car elle me comprend, et mon cœur, transparent
Pour elle seule, hélas ! cesse d'être un problème
Pour elle seule, et les moiteurs de mon front blême,
Elle seule les sait rafraîchir, en pleurant.

Est-elle brune, blonde ou rousse ? – Je l'ignore.
Son nom ? Je me souviens qu'il est doux et sonore
Comme ceux des aimés que la Vie exila.

Son regard est pareil au regard des statues,
Et, pour sa voix, lointaine, et calme, et grave, elle a
L'inflexion des voix chères qui se sont tues.

POLDOWSKI

Spleen (1913)

Poème de Paul Verlaine (in *Romances sans paroles*, 1874)

Les roses étaient toutes rouges
Et les lierres étaient tout noirs.

Chère, pour peu que tu ne bouges,
Renaissent tous mes désespoirs.

Le ciel était trop bleu, trop tendre,
La mer trop verte et l'air trop doux.

Je crains toujours, – ce qu'est d'attendre !
Quelque fuite atroce de vous.

Du houx à la feuille vernie
Et du luisant buis je suis las,

Et de la campagne infinie
Et de tout, fors de vous, hélas !

JEAN CRAS

Sagesse (1905)

Poème de Paul Verlaine (1880)

L'espoir luit comme un brin de paille dans l'étable.
Que crains-tu de la guêpe ivre de son vol fou ?
Vois, le soleil toujours poudroie à quelque trou.
Que ne t'endormais-tu, le coude sur la table ?

Pauvre âme pâle, au moins cette eau du puits glacé,
Bois-la. Puis dors après. Allons, tu vois, je reste,
Et je dorloterai les rêves de ta sieste,
Et tu chantonneras comme un enfant bercé.

Midi sonne. De grâce, éloignez-vous, madame.
Il dort. C'est étonnant comme les pas de femme
Résonnent au cerveau des pauvres malheureux.

Midi sonne. J'ai fait arroser dans la chambre.
Va, dors ! L'espoir luit comme un caillou dans un creux.
Ah ! quand reflleuriront les roses de septembre !

BENJAMIN BRITTEN

Parade (1939)

Poème d'Arthur Rimbaud (in *Les Illuminations*, 1886)

Des drôles très solides. Plusieurs ont exploité vos mondes. Sans besoins, et peu pressés de mettre en œuvre leurs brillantes facultés et leur expérience de vos consciences. Quels hommes mûrs ! Des yeux hébétés à la façon de la nuit d'été, rouges et noirs, tricolores, d'acier piqué d'étoiles d'or ; des faciès déformés, plombés, blêmis, incendiés ; des enrouements folâtres ! La démarche cruelle des oripeaux ! – Il y a quelques jeunes.

Ô le plus violent Paradis de la grimace enragée !

Chinois, Hottentots, bohémiens, niais, hyènes, Molochs, vieilles démences, démons sinistres, ils mêlent les tours populaires, maternels, avec les poses et les tendresses bestiales. Ils interpréteraient des pièces nouvelles et des chansons « bonnes filles ». Maîtres jongleurs, ils transforment le lieu et les personnes, et usent de la comédie magnétique.

J'ai seul la clef de cette parade sauvage.

FRANCIS POULENC**Voyage** (1948)

Poème de Guillaume Apollinaire (1914)

Adieu amour nuage qui fuis
Et n'a pas chu pluie fécondante
Refais le voyage de Dante

Télégraphe

Oiseau qui laisse tomber
Ses ailes partout

Où va donc ce train qui meurt au loin
Dans les vals et les beaux bois frais
Du tendre été si pâle

La douce nuit lunaire et pleine d'étoiles
C'est ton visage que je ne vois plus.

DÉODAT DE SÉVERAC**Le ciel est par-dessus le toit** (1901)

Poème de Paul Verlaine (1881)

Le ciel est, par-dessus le toit,
Si bleu, si calme !
Un arbre, par-dessus le toit,
Berce sa palme.

La cloche, dans le ciel qu'on voit,
Douxement tinte.
Un oiseau sur l'arbre qu'on voit
Chante sa plainte.

Mon Dieu, mon Dieu, la vie est là
Simple et tranquille.
Cette paisible rumeur-là
Vient de la ville.

Qu'as-tu fait, ô toi que voilà
Pleurant sans cesse,
Dis, qu'as-tu fait, toi que voilà,
De ta jeunesse ?

CLAUDE DEBUSSY

La Mort des amants (1887)

Poème de Charles Baudelaire (in *Les Fleurs du mal*, 1857)

Nous aurons des lits pleins d'odeurs légères,
Des divans profonds comme des tombeaux,
Et d'étranges fleurs sur des étagères,
Éclores pour nous sous des cieux plus beaux.

Usant à l'envi leurs chaleurs dernières,
Nos deux cœurs seront deux vastes flambeaux,
Qui réfléchiront leurs doubles lumières
Dans nos deux esprits, ces miroirs jumeaux.

Un soir fait de rose et de bleu mystique,
Nous échangerons un éclair unique,
Comme un long sanglot tout chargé d'adieux ;

Et plus tard un Ange, entrouvrant les portes,
Viendra ranimer, fidèle et joyeux,
Les miroirs ternis et les flammes mortes.

BENJAMIN BRITTEN

Départ (1939)

Poème d'Arthur Rimbaud (in *Les Illuminations*, 1886)

Assez vu. La vision s'est rencontrée à tous les airs.
Assez eu. Rumeurs de villes, le soir, et au soleil, et toujours.
Assez connu. Les arrêts de la vie. Ô Rumeurs et Visions !
Départ dans l'affection et le bruit neufs !

Repères biographiques

TED BLACK

ténor

Originaire de Londres, Ted Black se forme au Royal College of Music et au Royal Conservatoire of Scotland. Il est aujourd'hui membre du Young Artist Program du Wiener Staatsoper.

Parmi ses rôles, citons Ferrando (*Così fan tutte*) et Don Ottavio (*Don Giovanni*) à l'Opéra de Wrocław, Lysandre (*Le Songe d'une nuit d'été*) à l'Opera Zuid aux Pays-Bas, Tamino (*La Flûte enchantée*) pour le Dorset Opera et Gonzalve (*L'Heure espagnole*) au Royal College of Music.

En lien avec la Fondation Royaumont, il est lauréat du prix Entretiens de Royaumont et donne une série de récitals en France avec Dylan Perez. Cette tournée comprend également ses débuts au Wigmore Hall à Londres.

Ted Black se distingue dans de nombreux concours : il remporte la première place du concours Lies Askonas en 2019, est finaliste du prix Kathleen Ferrier en 2020 et du concours de la Royal Overseas en 2021, et demi-finaliste du concours de l'Opéra de Paris en 2022.

La saison dernière, au Wiener Staatsoper, il chante Belmonte (*L'Enlèvement au sérail*), Borsa (*Rigoletto*), Ulrich Eisslinger (*Les Maîtres chanteurs de Nuremberg*), un Messager (*Aïda*) et Eurimaco (*Il ritorno d'Ulisse in patria*).

DYLAN PEREZ

piano

Récitaliste, chambriste et coach vocal, Dylan Perez est diplômé de la Guildhall School et remporte le Prix d'accompagnement au Bampton Young Singers Competition. Il est Oxford Lieder Young Artist, avec la contralto Jess Dandy, et élève du Franz-Schubert-Institut de Baden bei Wien en Autriche. Artiste de la Britten-Pears Foundation, il y étudie avec Christoph Prégardien, Julius Drake et Richard Stokes.

Il participe à des master classes avec Marilyn Horne, Jessye Norman et Dalton Baldwin, puis est invité à être pianiste pour leurs résidences à Paris.

Dylan Perez fonde « Re-sung », une série de récitals à Londres, qui se concentre sur le lien entre texte et musique, avec un intérêt particulier pour les œuvres contemporaines. Il est actuellement coach vocal au Trinity Laban Conservatoire à Londres.

Ses enregistrements incluent l'intégrale des chansons de Samuel Barber pour le label Resonus.

En récital, il se produit notamment à la Monnaie de Bruxelles, à l'abbaye de Royaumont, à l'Opera Holland Park (Londres), à l'Edinburgh Fringe Festival, ainsi que dans des récitals privés en France et à Londres.

Vos prochains récitals



ME. 20 MARS

Muses éternelles

Muses ou égéries, interprètes, inspiratrices et poétesses sont mises à l'honneur dans ce récital en forme d'hommage à la puissance féminine.

Au cœur du programme, les célèbres lieder que Wagner composa sur des poèmes de celle dont il s'était épris, Mathilde Wesendonck – sa seule composition sur un texte qu'il n'ait pas écrit lui-même... Un joyau de la musique de chambre où les premiers ferments de *Tristan et Isolde* se font déjà entendre... À retrouver en compagnie d'autres pierres précieuses du répertoire, servies par la voix puissante et subtile de la soprano Cyrielle Ndjiki Nya, accompagnée avec finesse par Kaoli Ono.

Cyrielle Ndjiki Nya soprano
Kaoli Ono piano

Lieder et mélodies de
Schubert, Rachmaninov, Wagner, Debussy, Duparc

*En partenariat avec
la Fondation Royaumont*



ME. 10 AVRIL

Les plus beaux cris du cœur

Récompensé par de nombreux prix (cinq pour la seule année 2021 !), Alexandre Baldo semble d'ores et déjà promis aux grands rôles de basse du répertoire baroque. Soliste de l'ensemble Mozaïque, par ailleurs altiste accompli, il sera accompagné par le brillant pianiste Antoine Palloc. Au programme, quelques inusables airs d'opéra – Händel, Rossini, Mozart – mais aussi des raretés de Francesco Paolo Tosti, auteur des plus célèbres romances de la Belle Époque, ou du Franco-Sicilien Donaudy, qui, au début du XX^e siècle, faisait les beaux soirs des palais de l'époque du Guépard. Bien sûr, des passions du baroque aux ardeurs de Palerme, il sera encore et toujours question d'amour...

Alexandre Baldo baryton basse
Antoine Palloc piano

Airs et mélodies de **Händel, Mozart, Bellini, Rossini, Tosti, Donaudy**



ME. 22 MAI

The Waves

Comment se fait-il qu'un instrument disparaisse ? La viole de gambe connu son apogée entre la Renaissance et le mitan du XVIII^e siècle. Puis elle disparut du paysage musical pendant près de deux cents ans... jusqu'à sa redécouverte, dans les années 1950. Spécialistes de l'interprétation de la musique ancienne, Anaïs Bertrand et Robin Pharo lui ouvrent de nouvelles possibilités d'avenir. Associée au chant, la viole rencontre des arrangements inédits de Debussy ou Fauré, et des créations qui mettent en valeur son timbre et son expressivité. S'ouvrent alors de nouveaux terrains de jeux, où l'instrument ancien devient contemporain.

Solistes de l'ensemble Près de votre oreille
Anaïs Bertrand mezzo-soprano
Robin Pharo piano

Airs et mélodies de **Claude Debussy, Gabriel Fauré, Philippe Hersant, Fabien Touchard, Loo Koster, Robin Pharo, Nadia Boulanger**

opera-lille.fr
@operalille



L'Opéra de Lille, Théâtre lyrique
d'intérêt national, est un établissement public
de coopération culturelle financé par :

